

Une exposition qui comprend vingt et une œuvres par sept peintres ne peut manifestement pas espérer représenter une vie artistique aussi diverse et sagement hétérodoxe que celle du Canada. Comme le notait le critique montréalais Georges Bogardi dans un article au sujet de cette exposition: «Personne n'oserait prétendre qu'elle constitue un tour d'horizon complet de la peinture canadienne. Elle réussit toutefois à marquer la diversité et l'audace encore manifestées par nos artistes dans un domaine souvent qualifié de moribond tout au cours de ce siècle. En fait si cette exposition tente de démontrer quelque chose, ce serait la ténacité avec laquelle nos plus grands artistes continuent d'arracher des solutions neuves et personnelles à des tendances picturales qu'on aurait pu croire périmées depuis longtemps.»

C'est aussi probablement la meilleure description des critères utilisés pour le choix de cette exposition. Au-delà de similitudes formelles évidentes, nous avons cherché des artistes dont le travail constitue une approche vivante, cohérente et personnelle de la pratique de la peinture. La seule restriction était que les œuvres devaient provenir de la collection de la Banque d'art et pouvoir circuler sans danger.

Pour situer les tableaux de cette exposition, il est peut-être utile de faire remarquer, par exemple, que les expériences sérielles de couleur de Guido Molinari font partie d'un ensemble qui s'est mérité depuis le début des années soixante une autorité remarquable et sans cesse croissante, ou que les peintures si viscérales de Ron Martin qui manipule sur la toile une quantité donnée de matière font aussi partie d'une recherche systématique et soutenue sur la nature essentielle de la peinture. Nous espérons que la nature de leur travail est évidente; de même, il ne semble pas nécessaire de souligner l'intérêt des modes d'expression très personnels de John Meredith et Claude Breeze, du lyrisme joyeux de Gershon Iskowitz, de l'élégante réserve de Charles Gagnon ou de l'exhubérance brutale de Paterson Ewen.

Il faudrait peut-être cependant expliquer brièvement la raison d'être de la collection d'où proviennent ces tableaux. La Banque d'œuvres d'art a été fondée en 1972 pour compléter d'une façon novatrice les services de bourses aux artistes du Conseil des Arts du Canada. C'est en fait un programme d'achat à grande échelle, conçu pour aider à la fois les artistes et les galeries d'art qui depuis des années ont contribué si largement à l'art canadien. Les œuvres sont choisies au moyen d'un système de jurys, constamment renouvelés, composés d'artistes, de conservateurs, de critiques et de collectionneurs qui sillonnent le pays tout au cours de l'année. Une fois acquises, les œuvres sont ensuite louées pour les édifices du gouvernement fédéral, de façon à produire un revenu substantiel qui sert ainsi à financer les frais de fonctionnement du programme.

Jusqu'à maintenant, la Banque a acquis environ sept mille œuvres de plus de sept cents artistes. Le chiffre est à la fois assez imposant pour susciter des reproches de prodigalité aveugle d'une part, et suffisamment restreint pour faire naître des accusations d'élitisme d'autre part. Il serait plus juste de dire que ce programme d'achat permet au Conseil des Arts d'aider d'une façon immédiate un plus grand nombre d'artistes chaque année que par un système de bourses. La collection de la Banque d'œuvres d'art est très éclectique et comporte des exemples d'à peu près tous les «-ismes» et tous les média, sauf la vidéo et l'holographie.

A long terme, cette collection est un outil d'éducation sans pareil, démontrant bien à un public parfois réticent qu'une fréquentation quotidienne de l'art contemporain produit un sentiment de plaisir et de mieux-être. De plus, comme il convient à la plus importante collection d'art canadien contemporain, la Banque d'œuvres d'art est aussi une source importante de prêt, un outil de recherche facilement accessible à ceux qui n'auraient ni le temps ni les moyens de voyager à travers le pays, et enfin l'organisatrice d'expositions collectives dont *Peintres canadiens contemporains* est un excellent exemple.